

## ALLOCUTION A L'OCCASION DES 50 ANS DU CENTRE OECUMENIQUE ST-MARC

M. le Maire, Mesdames et Messieurs les élus

M. le président de l'UHQM

Chers collègues ministres

Mesdames et Messieurs

Commémorer les 50 ans du centre œcuménique St-Marc, c'est revenir sur une période singulière et forte de notre histoire : L'événement sportif, a retentissement mondial, des jeux olympiques d'hivers, qui apportèrent à Grenoble (et beaucoup d'autres l'ont dit abondamment et mieux que moi ces temps-ci) la notoriété et une formidable opportunité de développement urbanistique, culturel et sportif.

Ce fut aussi, dans le contexte plus général de contestation des institutions et des traditions, un laboratoire local de transformation des relations sociales et d'appropriation nouvelle et originale par la société civile des questions publiques et politiques au sens large.

Pour les Eglises elles-mêmes, tant protestantes que catholiques, cette période marque un vrai clivage, dans leurs pratiques et leurs places dans la société, avec là aussi des expérimentations audacieuses, voire radicales.

L'Eglise Réformée, devenue depuis Eglise Protestante Unie, a participé activement à ce bouillonnement des années 60 et 70, aiguillonné par des personnalités visionnaires, sans éviter - vous l'imaginez- de vifs débats en internes. Apparaissaient : une nouvelle manière d'organiser l'Eglise comme le travail de ses ministres et laïcs ; des pratiques liturgiques nouvelles ; une volonté ferme d'avancées œcuméniques avec les catholiques pris dans l'aventure du concile Vatican 2 ; le désir, enfin, d'être une Eglise ouverte, offerte au débat et à la collaboration avec toute la société, une Eglise pour les autres avant d'être pour soi ! Une Eglise hors les murs, immergée dans la cité, disséminée, osait même Paul Keller.

Tous les ingrédients étaient là pour que germe l'idée de et prenne réalité le Centre œcuménique St-Marc, dans sa triple vocation (comme le disent les statuts d'alors) : de lieu commun de vie et d'expression de plusieurs communautés chrétiennes ; de lieu de dialogue, recherche et formation commun offert aux chrétiens de l'Agglomération ; de lieu d'ouverture aux « réalités humaines » enfin par l'expression culturelle, musicale ou diaconale (déjà mentionnée !), à travers des carrefours de discussion, autour de questions de société.

Nous pouvons être fier de cette histoire, reconnaissants envers les personnes qui s'y sont investies aux cours des ans, heureux de toutes les réalisations produites, des rencontres permises, des transformations individuelles ou institutionnelles vécues.

Cet héritage reçu, nous ne pouvons le passer par pertes et profits ; nous avons le droit de le regarder de manière critique ; nous avons le devoir de le prolonger d'une manière ou d'une autre. Ces trois points sont pour moi capitaux.

Nous ne pouvons sous-estimer le bénéfique passé d'ententes entre les hommes, de dynamiques réflexives créées et d'actions concrètes suscitées par le Centre. Nous ne pouvons sous-estimer l'attachement présent des habitants du quartier bien sûr mais aussi de la population grenobloise à ce symbole d'œcuménisme et d'ouverture du christianisme. Nous ne pouvons sous-estimer le rôle qu'il peut encore jouer demain, malgré la faiblesse de nos moyens et les défis à relever.

Bien d'autres Centres œcuméniques ou Centres de rencontre ont disparu dans notre pays. Tout a changé ou presque dans notre environnement géographique, social, politique, religieux.

L'œcuménisme n'est plus le même, il n'est pas mort mais il ne se vit plus de la même manière. Les utopies politiques comme les expériences de mixité sociales ont pris du plomb dans l'aile, la cohésion du pays devient une urgence comme la violence qui s'y déploie.

La place des religions elle aussi est toute différente. Concrètement, elle s'est diversifiée, socialement elle s'est dissoute (à travers la sécularisation), politiquement elle redevient un enjeu de pouvoir (pour des mouvements religieux radicaux comme pour certains hommes politiques).

Si les projets actuels -et nous en avons ! Comme celui de donner une dimension diaconale forte à ce lieu- ne sont plus ceux d'hier, si les mots et thèmes pour continuer de dialoguer ensemble et nourrir l'espace public ont eux aussi changés, si des interlocuteurs nouveaux sont apparus, il me semble que l'orientation initiale des Eglises et personnes qui ont voulu et créé ce Centre œcuménique St-Marc, n'ont pas vraiment changés. Je les redis avec mes propres mots :

La foi qui nous anime ne peut nous isoler ! Elle nous pousse au contraire vers les autres, les autres confessions, les autres religions (pour un dialogue franc et constructif), et tous les habitants de ce quartier, de cette ville. Pour dire l'espérance qui nous habite et convaincre que la spiritualité reste un ressort fondamental de tout humain.

La foi qui nous anime ne va pas sans les gestes ! Si l'objet des associations 1901 nous confinent à une pratique stricte du cultuel (célébration, catéchèse, actes pastoraux) les chrétiens ne sont pas, ne font pas que cela ! Ils sont, à travers d'autres structures associatives, des acteurs essentiels de la solidarité, de l'accueil de tous, de l'éducation, de la culture, de la formation de la jeunesse et même de la pratique démocratique.

D'une manière ou d'une autre, dans ce lieu ou ailleurs, moi et mon Eglise voulons poursuivre cette vocation de construction des individus, d'attention à autrui, de contribution au bien commun, de critique de nos pratiques et institutions, d'initiateur de projets novateurs et ambitieux qui émancipent et font grandir.

C'est de confiance dont nous avons besoin ! De confiance en soi, de confiance en l'autre, de confiance en l'avenir. Et vous le savez, la confiance est l'autre mot de la foi.

Joël GEISER